### Liberté



# [Poèmes]

## Fredy Chicangana

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33089ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

**ISSN** 

0024-2020 (imprimé) 1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chicangana, F. (2003). [Poèmes]. Liberté, 45(3), 120-121.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

 $https:\!/\!apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/$ 



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

### Fredy Chicangana

#### Todo está dicho

No tengo nada que decir sobre el tiempo y el espacio que se nos vino encima.

Todo está dicho.

Que hablen los ríos desde su agonía que hablen las serpientes que se arrastran por las ciudades y los pueblos, que algo digan las palomas desde sus ensangrentados nidos; yo, hijo de las tierras ancestrales, no tengo nada que decir.

Todo está dicho.

Esos soles transcurridos
también algo tendrán en su memoria,
aquellas lunas que lloran con la lluvia
algo tendrán en sus recuerdos de amargura,
los árboles, los peces,
el último arco iris dorado
ellos tendrán algo entre sus quejas;
yo,
hijo de los dolores y esperanzas
nada tengo que decir.

Todo está dicho.

#### Tout est déjà dit

Je n'ai rien à dire ni sur le temps ni sur l'espace qui nous est tombé dessus.

Tout est déjà dit.

Que les rivières parlent à partir de leur agonie que les serpents qui rampent parlent à travers villes et villages, que les colombes s'expriment à partir de leurs nids ensanglantés; moi, fils de terres ancestrales, je n'ai rien à dire.

Tout est déjà dit.

Ces soleils écoulés
garderaient aussi quelque chose dans leur mémoire,
ces lunes qui pleurent avec la pluie
auraient l'amertume des souvenirs,
les arbres, les poissons,
l'ultime arc-en-ciel doré
renfermeraient un secret dans leurs plaintes;
moi,
fils de douleurs et d'espoirs
je n'ai rien à dire.

Tout est déjà dit.